

The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)
 Par son Ex. WOODROW WILSON
 Président des Etats-Unis

Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Edition, Net \$1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond
 232 RUE BOURBON 232
 EN VILLE

Doubleday, Page & Co.,
 GARDEN CITY, N. Y.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

N. J. Clesi à Mme Julia H. Flynn, avis que l'autorisation donnée à N. J. Clesi le pouvoir de vendre la propriété Nos 920-22 rue Eleanor, entre Camp et Chestnut, a expiré par limitation à la fin de 6 mois et que la propriétaire ne désire pas la renouveler.

James Niles et als à Veuve James Niles, terrain, Calhoun, York, McKenna et propriété Foucher, \$60.

Joseph A. Blythe à Mile Elaine Webber, 5 terrains, Mc Kinley, E. Sixième, Cleveland et E. Neuvième; 3 terrains, Cleveland, Harrison, Troisième et Sixième, \$83.

Mme Félix J. Rolland à Wm N. Grunewald, terrain, Hagan, Rendon, Banks et Palmyre, \$2,200.

James Breaux à José Ruiz, terrain, Nunez, De Armas, Lamarque et Têche, \$400.

Jacob Aron à Morris Levy, 2 terrains, Nashville, Perrier, Colisée et Arabella, \$12,000.

Mme Wm Groff à la Dixie Homestead Ass'n, terrain, Hennessey, Cleveland, Alexander et Canal, \$3,000.

Acquéreur au vendeur, même propriété \$3,000.

Mme Omer Villere à Solomon Wexler, portion, St-Charles, Nashville, St-Patrick et State, \$14,500.

John F. Ackermann à la Union Homestead Ass'n, terrain, Royale, France, Chartres et Lesseppe, \$2,000.

Acquéreur au vendeur, même propriété \$2,000.

Olympia Realty Co. à Mme Wm Groff, 6 terrains, Baudin, Murat, Banks et Olympia, \$4,300.

Centennial Realty Co. à la N. O. Coffee Co. Ltd, bail de la propriété connue comme la Centennial Press, pour 3 ans, à \$6,000 par an.

G. M. Couget à G. L. Deano, autorisation de vendre la propriété No 1400 rue Oréans, encoignure Marais, pour \$15,000.

Mme Manuel Gonzales et als à Henry McGill, terrain, Pologne, Lesseppe, Remparts et Bourgogne, \$1,800.

Phoenix Bldg and Homestead Ass'n à Mme Joseph B. Garvey, terrain, Broad, Audubon, Abriant et propriété Foucher, \$3,600.

Paul Saunée à Mme Louis Ford, 2 terrains, Reynès, Royale, Forrestal et Chartres, \$27,48.

Louis Spiro à Andrew Schmitt, portion, Claiborne, Joséphine, Derbigny et Melpomène, \$3,000.

Orleans Home Site Co. Ltd à James S. Lee, 4 terrains, N. Robertson, Villere, Reynès et Forrestal, \$1,500.

Mme Chester A. Mixon à Michael Glaser, 2 terrains, Girard, Saratoga, Franklin et Julie, \$5,300.

Salvatore Coltraro à la Interstate Land Co., terrain, Broadway, Sycamore, Pine, Néron et Mobile, \$2,050.

Acquéreur à Albert G. Bear, même propriété, \$2,050.

John P. Baldwin à Mile Ida Patton, 4 terrains, Camp, Magasin, Gaienné et Erato, \$5,000.

Mme M. Zaeringer à Mike Huck, bail de la propriété No 738 rue St-Louis, encoignure Bourbon, pour 36 mois, à \$80 par mois.

Leonardus A. Van Guldens Jr à Mme James M. Pagnaud, 2 terrains, Elmire, Pelican, Patterson et Chestnut, \$1,700.

RUSSIE

La Russie va construire 400 aéroplanes militaires

Saint-Petersbourg, 10 Janvier. — Le "Novoye Vremia" annonce que la direction de l'aviation de l'état-major général a arrêté le projet de construction en Russie pour l'année 1914 de quatre aéroplanes de modèles français. Les crédits nécessaires s'élèvent à quatre millions de francs.

VOS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Pour une location annuelle minimale vous pourrez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans nos caisses, qui sont gardés jour et nuit \$1.00 PAR AN.

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

EXCURSIONS L'ILLINOIS CENTRAL

New Orleans Great Northern Railroad Chicago

Entre Nouvelle-Orléans et Ramsey, Covington, Claborn, Ada Springs, Ozona Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Nevada, Boutouca.

\$1.00

Folsom, Onville, Hoots, Red Bluff et Pittsburg

\$1.25

Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Tall-shook, Florenville, Maud, Amos et Independence

\$1.25

Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud, Tylertown et stations de la Bougie, Chartre et Embouchures de la Shore Line à la Nouvelle-Orléans.

HORAIRE: De la Nouvelle-Orléans, Quitte la Station Terminale à 7:30 p. m. Arrive à la Station de Chicago à 10:00 p. m. Arrive à la Station de St. Louis à 11:30 p. m. Arrive à la Station de Cincinnati à 1:00 p. m. Pour plus amples renseignements voyez l'Agent des Billets, Terminal Station Canal et Bassin, ou téléphonez Main 450.

Exclusivement de Première Classe

EST LE

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8.00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'observation

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

201 RUE ST. CHARLES.

PLUS D'APPETIT? "DUBONNET" COCKTAIL

Prenez alors un verre de

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS

Exigez l'Etoile Comme Garantie

PAUL GELPI & FILS AGENTS

227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway.

Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES.

Dépot: Station Terminale, rue du Canal, PHONE MAIN 233.

"DUBONNET"

Insistez sur l'original

E. C. VILLERE CO Distributeurs pour le Sud

JULES LALERE, IMPORTATEUR d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiana

SIROP ANGELL CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- M. Arrebos, Naton Eugène.
- M. Barbier, Jean Alexandre.
- M. Barthe, Jean Pierre.
- M. Barroul, Julien.
- M. Beaumais, Jean Pierre.
- M. Berklmans, James.
- M. Bejotte, Auguste.
- M. Bouillard, André.
- M. Bouillon, Guillaume.
- M. Casamayouret, Jean Pierre.
- M. Canton, Martin.
- M. Calando, Victor.
- M. Chamboredon, Paul Martin.
- M. Crepel, Ambroise Joseph.
- M. Duffoure, Jean Pierre.
- M. Ducros, J. V. Philippe Honoré.
- M. Duranton, François.
- M. Escude, Augustin.
- M. Faurie, Claude Auguste.
- M. Fort, Césaire François.
- M. Fortes, Jean Cyprien.
- M. Fortes, Jean.
- M. Gouyen, Cassou Joseph Isidore.
- M. Hoffmann, Léonard.
- M. Labourdette, Laurent.
- M. Maisonnyve, Louis Jean.
- M. Pourtau, Jean Pierre Alexandre.
- M. Poer, Maurice.

F. A. BRUNET IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je délègue toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

EMILIEN PERRIN JOSEPH E. BLUM

Emilien Perrin PROPRIETES FONCIERES

Actions et Obligations, Assurances

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPECIALITE.

Billets Hypothécaires Vendus et Achetés

305 RUE BARONNE PHONE MAIN 15

nait point par avance à une chute fatale, maintenant qu'elle allait se retrouver en présence d'un homme dont elle se savait si passionnément aimée, et qui méritait si bien d'être aimée.

Mais elle était bien résolue à cacher au plus profond de son cœur ces angoisses maternelles, pour ne pas gêner comme à plaisir les quelques instants de joie que pouvait goûter encore une fille si chère et si cruellement éprouvée.

XXIX

Le retour de Suzanne au château d'Avray fut une fête pour tout le monde, car tout le monde l'adorait. Mais à cette affection, qu'elle inspirait à tous, il se mêlait je ne sais quelle pitié mélancolique, à la pensée de ses malheurs si peu mérités, et une indignation profonde contre celui qui l'avait si indignement trahie. Aussi ce fut chez tous comme une secrète entente à qui la gênerait davantage, pour lui faire mieux oublier ses chagrins.

Il faut reconnaître que l'on y réussit assez bien. Suzanne, de jour en jour, semblait renaitre à la vie. Et vraiment c'était une nouvelle vie qui commençait pour elle, et dans les profondeurs de son être, elle sentait si abondamment une joie intime, dont le flot l'inondait. Il y avait des

THE INDEPENDENTS

Panama Engraving Co. 612 RUE GRAVIER

NOS PRIX SONT CONSCIENCEUX

460-100 Phone Main 1950

CENDRES CENDRES

A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets.

THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION

Téléphone Jackson 1448

Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer 2600-1 an

CHARBON QUEEN PRÉFÉRABLE AU MONTEVALLO

Il est aussi bon que le Charbon Anglais Cannell

60 sous seulement

W. G. COYLE CO., Inc.

337 RUE CARONDELET Téléphone Main 2126

Laissez-moi vous envoyer du Parfum Gratis

Demandez aujourd'hui un bouteille d'essai de LILAS ED. PINAUD

Le parfum le plus fameux au monde, chaque goutte en est aussi délicieuse que la fleur réelle. Pour le mouchoir, le vaporisateur et le bain. Excellent après s'être rasé. Toute la valeur se trouve dans le parfum—vous ne payez pas de supplémentaires. Le prix n'est que de \$0.75 (6 onces). Envoyez \$0.04 et vous recevrez la petite bouteille—suffisamment pour PARFUMERIE ED. PINAUD, Département N. ED. PINAUD BUILDING NEW YORK

Fouilaton de l'Abelle de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Épreuves

PAR LOUIS ENAULT

(Suite)

— Je ne suis pas étonné de vous voir ici, dit le baron en lui serrant la main. Nous avons appris votre arrivée tantôt, chez les Gréville, avec joie dont vous ne doutez pas; je comptais bien sur votre visite, et je n'ai qu'un regret, c'est de n'avoir pas été là pour vous recevoir, et vous souhaiter la bienvenue.

— Père, je l'ai fait pour vous de mon mieux dit Suzanne, comprenant bien qu'elle n'était plus d'âge à jouer un rôle de pensionnaire, et revendiquant ainsi, avec une assurance modeste, la liberté d'allure à laquelle lui donnait droit son émancipation par le mariage.

— Je n'en doute pas, répondit le baron avec un sourire assez fin. Je sais qu'il y a des devoirs de maîtresse de maison dont tu sauras toujours t'acquitter à merveille! Quant à vous, mon cher Henri, nous sommes trop heureux, de votre résurrection, qui nous ferait croire aux miracles, pour que vous ne soyez pas certain du plaisir que nous aurons toujours à vous revoir ici, comme autrefois.

L'officier s'en alla sur cette bonne parole, ravi des perspectives charmantes qu'il voyait s'ouvrir devant lui.

La mère de famille n'avait pas été moins sincère dans l'expression de ses bons sentiments pour un jeune homme dont elle appréciait les sentiments, aussi remplis d'élevation que de délicatesse, et dont elle reconnaissait que la tenue avait toujours été irréprochable: mais elle avait eu cependant la note plus réservée et plus discrète avec lui; elle était mère, et quel que fût l'âge de ses enfants, elle se considérait toujours comme ayant charge d'âmes avec eux, et elle se demandait tout bas s'il n'y avait point quelque danger à redouter dans le rapprochement de ces deux êtres jeunes et beaux, qui semblaient si bien faits l'un pour l'autre; à qui leurs malheurs mêmes donnaient un réciproque et nouvel attrait, et que la destinée, après les avoir séparés si cruellement rapprochait ainsi tout à coup. Elle se demandait si l'abandon injuste dont sa fille avait été la victime, ne la desti-

même et parfois assui contre ceux qui des amis, étaient invités à toutes ces réunions. Les deux jeunes gens se rencontrèrent si souvent, que l'on eût dit que tout s'arrangeait au gré de leurs desirs. Aussi, dans l'entraînement naturel de leur jeunesse éperdue d'amour, il leur arrivait bien souvent de perdre le souvenir d'un passé si triste, et de s'imaginer qu'ils étaient encore au début de la vie, et que l'avenir leur appartenait.

Mais ce n'était là que des instants fugitifs, et ils étaient bientôt rappelés au sentiment de la réalité.

La première reprise c'était toujours Suzanne, parce qu'elle avait une moralité plus haute, des scrupules de conscience plus délicats, et qu'elle ne pouvait se débarrasser complètement de la pensée de son mari, qui lui revenait tout à coup, au moment où elle s'y attendait le moins.

Où était-il? Que devenait-il? L'avait-il complètement oubliée? Était-il parti sans esprit de retour? N'éprouverait-il jamais l'ennui du foyer perdu? Ne voudrait-il point user des droits qu'elle lui avait laissés par un scrupule de religion, pour la contraindre à rompre une seconde fois... et pour toujours... des attaches si ohères!

Quand elle était sous l'influence de ces pensées, elle avait des accès de révolte contre elle-même et parfois assui contre ceux qui n'avaient d'autre tort que de la trop aimer. Elle ne se pardonnait pas la faiblesse qui la mettait dans une position fautive, qui pouvait avoir une issue fatale, et elle en arrivait presque à regretter cette torpeur morale qui avait suivi l'abandon de son mari, alors qu'elle ne se défendait même pas contre cette espèce d'anéantissement qui la faisait renoncer à toutes les joies du cœur, mais qui, du moins, lui évitait aussi les après déchirements des séparations.

Celui qui l'aimait depuis si longtemps et si bien, l'aimait trop pour s'endormir dans les délices de sa tendresse retrouvée, et il l'étudiait avec trop d'attention pour ne pas avoir l'intuition secrète de ce qui se passait en elle. Bien qu'elle ne lui en parlât jamais, car sa discrétion naturelle et sa réserve fière lui faisaient assez comprendre que c'étaient là des choses qu'elle devait garder pour elle seule, il était averti, comme par un secret instinct, des crises morales qu'elle subissait. Il faisait tout au monde pour la détourner de ces impressions fâcheuses, en changeant le cours de ses idées et la nature de ses préoccupations. C'était pour ces moments-là qu'il réservait les trésors d'une affection désarmée, qui savait tout offrir et ne rien demander.

Et la jeune femme, alors, calmée et rassérénée, fermant volontairement les yeux sur les loyers gros de menaces et de chances mauvaises, se laissait aller de nouveau au charme dangereux d'être si doucement et si tendrement aimée.

L'épouse abandonnée connaissait trop bien la vie maintenant pour ne pas sentir le prix d'une pareille affection et pour ne pas éprouver un sentiment profond de reconnaissance envers celui qui faisait d'elle le but unique de tous ses actes et de toutes ses pensées.

Mais ce n'était point là pour elle une félicité sans mélange. Il y avait des moments où elle s'accusait d'égoïsme, se reprochant d'absorber et de perdre une vie précieuse, rendue par elle inutile et stérile, tandis qu'elle eût pu faire le bonheur d'une autre.

Il y avait aussi des moments où elle souffrait de sa position fautive; où elle se demandait, elle si fière et si jalouse d'honneur, si, malgré la droiture et la loyauté de sa conduite, des apparences fâcheuses ne donnaient pas à quelques-uns le droit de la juger sévèrement. La mère de famille n'avait pas encore parlé; mais il n'était pas difficile de voir qu'au fond de l'âme elle ne se défendait pas d'une certaine inquiétude, comme on fait à l'approche d'un danger. Il y avait pour elle des menaces dans l'air.

La suite à dimanche prochain.